
DESSINGUÉ (Alexandre), *Le Polyphonisme du roman. Lecture bakhtinienne de Simenon*

Bruxelles, PIE Peter Lang, coll. Documents pour l'Histoires des Francophonies, n°26, 2012, 247 p.

Laurent Demoulin

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/textyles/2498>

DOI : [10.4000/textyles.2498](https://doi.org/10.4000/textyles.2498)

ISSN : 2295-2667

Éditeur

ker éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2013

Pagination : 187-189

ISBN : 978-2-8759-3000-2

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est fourni par Université de Liège

**Référence électronique**

Laurent Demoulin, « DESSINGUÉ (Alexandre), *Le Polyphonisme du roman. Lecture bakhtinienne de Simenon* », *Textyles* [En ligne], 44 | 2013, mis en ligne le 23 avril 2014, consulté le 04 mars 2026. URL : <http://journals.openedition.org/textyles/2498> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/textyles.2498>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

DESSINGUÉ (Alexandre), *Le Polyphonisme du roman. Lecture bakhtinienne de Simenon*

Bruxelles, PIE Peter Lang, coll. Documents pour l'Histoires des Francophonies, n°26, 2012, 247 p.

Laurent Demoulin

RÉFÉRENCE

DESSINGUÉ (Alexandre), *Le Polyphonisme du roman. Lecture bakhtinienne de Simenon*, Bruxelles, PIE Peter Lang, coll. Documents pour l'Histoires des Francophonies, n°26, 2012, 247 p.

- 1 La pensée de Bakhtine occupe une place particulière dans l'univers des études littéraires. Tout le monde la connaît un peu, de manière détournée, à travers Kristeva, Todorov ou leurs nombreux commentateurs, comme s'il s'agissait d'un mythe intellectuel, que l'on croise çà et là, par exemple si l'on s'intéresse à l'intertextualité (alors qu'elle n'a rien à voir avec ce que désigne aujourd'hui ce dernier terme). Mais il est assez rare, somme toute, qu'elle serve de référence principale à une étude déterminée. De surcroît, ces derniers temps, elle a été violemment attaquée : sa paternité a été remise en cause par Jean-Pierre Bronckart et Cristian Botta (auteurs de *Bakhtine démasqué, histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif*, Genève, Droz, 2011), ce qui a donné lieu à de très récentes mises au point (comme celle de Frédéric François, *Bakhtine tout nu*). Alexandre Dessingué, au moment de rédiger son étude bakhtinienne des romans de Simenon, n'a pas pu prendre connaissance de ces ouvrages récents - d'autant que son livre est issu d'une thèse défendue en 2005. Pourtant, sans entrer dans un débat dont je ne maîtrise pas les tenants et les aboutissants (je ne lis guère le russe), il me semble que *Le Polyphonisme du roman* prouve, par son existence même, l'utilité de la pensée de Bakhtine (ou des penseurs russes,

Bakhtine, Vološinov et Medvedev, que l'on réunit communément sous un seul nom). L'ouvrage de Dessingué est en effet à la fois ambitieux, instructif, clair, solidement charpenté et neuf. Le caractère « total » de la pensée de Bakhtine, qu'il soit réel ou mythique, permet d'envisager l'œuvre de Georges Simenon sous différents angles, en en faisant le tour, passant du point de vue de l'auteur à celui du texte et de celui du texte à celui du lecteur.

- 2 La notion qui sert de clé de voûte à Dessingué, le fameux dialogisme bakhtinien, est pourtant problématique. D'une part, comme le remarque Frédéric, il s'agit d'un « trop gros mot »¹, qui renvoie à nombre de phénomènes relationnels, textuels, linguistiques, psychologiques ou mentaux différents. D'autre part, à travers la sagace description que Dessingué, au début de son livre, propose des travaux de Bakhtine, la notion semble aporétique : d'une part, le dialogisme apparaît comme une invention de Dostoïevski (en opposition au monologisme de Tolstoï), d'autre part, il s'agit d'une caractéristique inhérente à la Vérité (p. 53), à l'homme (p. 231-232) et au langage (p. 190). Selon cette seconde option, le dialogisme de Dostoïevski semble naturel et c'est le monologisme de Tolstoï qui paraît une invention surhumaine, à la limite du concevable. Dès lors, il n'est pas étonnant d'apprendre que Simenon soit un écrivain polyphonique. Mais – ne boudons pas notre plaisir, fût-il intellectuel – cette contradiction n'est que partielle : l'ensemble de l'ouvrage de Dessingué se nourrit uniquement de la vision restreinte et technique du dialogisme, entendu comme « un réseau interactif de voix et de consciences plus ou moins indépendantes » (p. 45).
- 3 Or, d'un point de vue théorique, les romans de Simenon permettent d'illustrer de manière simple et extrêmement convaincante les concepts bakhtiniens expliqués par Dessingué. Parfois même, les propos de l'écrivain rencontrent de façon étonnante ceux du théoricien. Ainsi, par exemple, le thème simenonien du « passage de la ligne » entre-t-il en résonance avec le chronotope du seuil. La pensée complexe et plurielle de Bakhtine, qu'Alexandre Dessingué compare volontiers à celle de Ricœur, se trouve donc mise en lumière par la pratique de Simenon. Mais l'inverse est-il vrai ? Les théories du Russe permettent-elles de découvrir de nouveaux aspects du romancier liégeois ? Cette question appelle une réponse différente pour chacune des trois parties du livre.
- 4 Les chapitres réservés à la « polyphonie auctoriale », c'est-à-dire, somme toute, aux divisions du sujet Simenon, m'ont paru les moins novateurs d'un point de vue simenonien : il s'agit surtout de brasser un savoir biographique existant – même si certaines remarques au sujet de la bivocalité ironique des *Mémoires de Maigret* s'avèrent très pertinentes².
- 5 La troisième partie, consacrée à la polyphonie réceptive, c'est-à-dire aux réactions du lecteur telles qu'elles sont postulées par le texte est, me semble-t-il, beaucoup plus originale et contient davantage d'apports pour les études simenoniennes. Alexandre Dessingué analyse de façon très systématique la place laissée par le texte au lecteur. Selon les différents types de romans, ce dernier est amené ainsi à succomber à l'illusion réaliste ou à s'identifier au personnage principal, ou à éprouver à son égard de la sympathie, voire de l'empathie, ou encore à prendre une distance critique. Il peut faire preuve d'« adressivité » ou de « responsivité active ». Davantage basée sur les travaux de Vincent Jouve que sur ceux de Bakhtine, cette partie, pour être finement menée, est cependant discutable dans ses conclusions. Celles-ci font des romans de Simenon des textes « scriptibles » selon la terminologie de Barthes (p. 227), ce qui peut paraître excessif : s'il ménage en effet des « silences » et des « ruptures » dans la narration,

Simenon n'est pas comparable au Philippe Sollers de *Drame*. Il est plus prudent, tout de même, de le ranger dans la catégorie barthésienne du « lisible », même s'il s'agit de lisibilité poreuse, laissant en effet le dernier mot au lecteur et refusant de tirer une leçon du récit.

- 6 La partie centrale, vouée à la « polyphonie structurelle », c'est-à-dire au texte narratif, m'a paru à la fois la plus riche et la plus convaincante. Elle permet à Alexandre Dessingué de mettre en perspective la cohérence et la variété de l'œuvre de Simenon à travers une partie de son corpus (les romans de la période Fayard, c'est-à-dire de ses débuts) : « l'harmonie de l'univers romanesque passe par une certaine diversité des destinées, mais une diversité qui cherche à aller *dans le même sens* et pose au fond la même question » (p. 131). Cette question est « simple et compliquée à la fois. Elle est simple et assez "archétypique" car elle se situe essentiellement sur le terrain de la nature humaine, trop fragile et trop instable pour pouvoir faire face à la dureté de la vie. Elle est complexe car la réponse n'est pas une réponse en soi, mais le creuset d'une réflexion qui incombe à chaque lecteur, dès lors libre d'accepter ou de refuser la proposition qui se présente à lui. » (p. 113) En d'autres termes, si Simenon se demande sans cesse « Qui est l'homme ? », il ne répond à cette question qu'en consignnant les interrogations de ses différents personnages au sujet de leur propre identité (voir p. 154). Alexandre Dessingué étudie dans cette partie plusieurs aspects du texte : l'autonomie relative des différents types de personnages par rapport au narrateur et à l'auteur, l'usage du discours indirect libre, la « porosité générique » entre les romans « durs » et les *Maigret*, l'inachèvement narratif de nombre d'intrigues, le chronotope du seuil, le rôle pluriel de Maigret (parfois dépositaire d'une vérité, parfois simple oreille attentive au récit d'autrui), l'usage de l'imparfait, les particularités des *incipit*, la proximité du roman simenonien avec le roman de l'absurde de Sartre et surtout de Camus... Alexandre Dessingué, qui connaît la littérature secondaire consacrée à son auteur, dialogue volontiers avec ses prédécesseurs, notamment avec Jacques Dubois au sujet du « réalisme minimaliste » (p. 136) de Simenon. À propos des descriptions, il note qu'elles sont rarement faites de détails inutiles et qu'elles laissent vite place au mouvement, ce qui l'amène à remettre en cause l'image d'un Simenon « impressionniste », telle qu'elle a été défendue, entre autres, par Bernard Alavoine (p. 145). D'autres aspects de cet ouvrage riche et clairement formulé mériteraient sans aucun doute d'être mis en lumière. Il nous reste à y renvoyer le lecteur.

NOTES

1. FRANÇOIS (Frédéric), *Bakhtine tout nu*, Limoges, Lambert-Lucas, 2012, p. 151.
2. La bivocalité « exprime le fait qu'à l'intérieur du mot du personnage résonne toujours de manière plus ou moins réfractée l'intention/le mot de l'auteur » (p. 149).

AUTEURS

LAURENT DEMOULIN

Université de Liège